

Quelques réflexions autour du stage pratique de CF

Julia Joseph Auguste (infirmière)

Sylvie Le Huche (psychologue)

Centre Hospitalier Paul Guiraud
Service XII 13 novembre 1997
UF7 a

"Dis à les stagiaires d'être des femmes d'amour derrière la technicienne".

C'est Laurent qui vient de taper sur le clavier de la petite machine, après que nous avons essayé la CF avec lui. Et lorsque nous lui demandons de nous expliquer ce qui peut l'aider, que nous ne savons pas faire, il écrira avec Anne-Marguerite Vexiau que ce sont eux, les autistes, qui nous **apprivoisent**. Me revient alors une réplique du renard au "Petit Prince" de Saint-Exupéry ... "Mais si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre, tu seras pour moi unique au monde, je serai pour toi unique au monde".

Mais alors, dans cette demande d'amour unique et fusionnel, **qui apprivoise qui ?**

En urgence, il nous a fallu, nous, apprivoiser le clavier de la petite machine autant que la situation. Puis se laisser ensuite traverser par cette exigence d'amour. Chaque stagiaire a sa réponse et de cette réponse dépendra que l'on puisse devenir ou non facilitateur. Certains y arriveront, d'autres pas. Il semble d'ailleurs que les mères des patients autistes y arrivent plus aisément que les pères.

"Utile de voir Dame de Vie avec moi ... Apercevoir minute de vie rassure moi "

A.-M. Vexiau traduit: la "*Dame de vie*", c'est elle et les "*minutes de vie*", c'est le temps de la séance à taper sur le clavier. Les mots sont forts à entendre. Alors, nous nous sommes laissé dériver dans la métaphore "*minute de vie*". Faudrait-il comprendre qu'en dehors de ce temps où ils sont "branchés à l'autre", le courant vital ne passerait plus ? Contenir et soutenir le geste de pointage viendrait-il restaurer la "non rencontre", point inaugural de l'autisme proposé par F. Tustin? "Non rencontre à la mère" ... Le "branchement au corps de l'autre" viendrait-il suturer une **coupure ombilicale** que rien ne serait venu symboliser? Refaire le cordon par lequel passerait la langue - de cet autre devenu pour un temps "*Dame de vie - minute de vie*". Mais que se passe-t-il lorsque les corps se séparent ..., se débranchent ?

A.-M. Vexiau se défend face à un jeune autiste qui veut mettre en place un jeu de mains, inversant le geste de soutien de la CF. "Ne me fais pas taper, lâche-moi la main. C'est toi qui tapes sur le clavier et moi qui soutiens. Si tu prends ma main, tu ne taperas jamais seul".

Bien sûr, il s'agit d'aller vers **l'autonomisation, la séparation ...** solitude de "taper seul"! Mais il essaie, comme souvent le font les personnes autistes, d'"instrumentaliser" l'autre devenu prolongement de leur corps. L'autre devenu instrument à faire.

Voilà un exemple de ce que nous avons, nous, réussi à faire taper à une jeune adulte autiste: *skyviemmjjgoi klkoihipbbmm, machhime eokj oou jnouimboiigdfert moi. hecojm pv pncvm, fldbnlg b,k b mpero bCHCB CHAN.XN:N.V. % M MDC MERCIQ7ROT TORO*

Pourtant, certitude éprouvée dans notre corps: **l'impulsion à taper vient d'eux**. Nous ne dirigeons rien, ce sont eux qui nous emmènent dans l'écriture. Notre maladresse, bien souvent, casse la vitesse de l'écriture qui correspond à la vitesse d'un déroulement de penser.

"Va leur dire (à nous stagiaires) vous devez danser sur les touches..."

Il faudrait peut-être avoir dans la tête le rythme du clavier au rythme de leurs idées.

Mystère de cet ajustement.

Pour nous la question reste entière ... Par où passent les circuits, les connexions ? Certains parfois ont dit à Madame V. "*Je vois à travers tes yeux*" (pourraient-ils pointer juste si les yeux regardaient une réponse erronée lorsqu'il s'agit, par exemple, des exercices préliminaires au geste de pointage sur le clavier ?). D'autres disent qu'ils vont chercher les mots dans son "dictionnaire" pour exprimer ce qu'ils veulent dire : "*Je vais chercher les mots dans ta tête*".

Il est vrai que l'intensité de leur regard vide est quelquefois surprenante. Une jeune fille disait qu'elle cherchait à lire dans la tête de sa belle-soeur. Il a fallu que son frère mette l'interdit ... Un interdit concernant la vie intime du couple qu'il formait ... Maintenant cette jeune fille est très malheureuse... Perte de cette communication-là, au fond des yeux les pensées de l'autre !

Est-ce pour ces raisons (lire dans les pensées) que nous retrouvons un **tissage de vocabulaire** commun entre les personnes autistes qui viennent chez A -M.V. alors qu'ils n'ont pas de contact entre eux ?

Nous avons relevé quelques expressions communes: "Minute de vie", "laminer", "Dame de vie", "Pull de vie", "Fille de vie", "Grouille toi", "Va dire"...

Ces expressions communes ont une certaine durée de vie et sont progressivement remplacées par d'autres.

Comme les personnes aveugles et les personnes sourdes, les autistes auraient-ils surdéveloppé et investi des modes de communication archaïques auxquels ils ne pourraient renoncer ?

Il est à noter aussi la **dimension métaphorique** de leur langage, le manque de construction grammaticale et la pauvreté de conjugaison : présent, passé composé, quelquefois futur! et pourtant ils frappent avec peu de fautes d'orthographe.

Toujours **beaucoup de bonheur** lorsqu'ils commencent à taper sur le clavier.

Parfois, A.-M.V. les bloque dans un coin, d'autres fois elle leur court après, proposant la petite machine. Parfois, c'est allongée par terre ... que la personne autiste tape sur le clavier, tournant la tête dans l'autre direction ou jouant à faire un puzzle de l'autre main, ou marmonnant, dans une bulle sonore, des mots sans rapport apparent avec ce qu'ils sont en train de taper.

Dès qu'ils tapent, ils se calment.

Communication silencieuse heureuse.

Mais c'est quelquefois après de longues négociations que A.-M.V. obtient comme l'aveu, le cadeau ... le "pourquoi" de tant de colère, de rage, de désespérance violente.

C'est un grand sourire qui a illuminé le visage de Pierre lorsqu'il a pu, en quelques mots énigmatiques, taper sur le clavier, faire comprendre à A.-M.V. ce qu'il avait sur le cœur. Aveu douloureux ? consenti ? forcé ? libérateur ?

Bien sûr, la question a surgi entière. Ce qui pourtant est apparu clairement pour cet enfant, c'est que cette - ouverture à l'autre - a provoqué une détente, un soulagement ... Aucun cataclysme.

A.-M.V. reçoit et contient ces trésors lâchés avec beaucoup de bon sens, comme un message de communication dont il s'agira de trouver une articulation avec la vie quotidienne.

Et même si dans un premier temps elle doit souvent décoder le langage métaphorique, la reformulation est toujours suivie d'une question adressée à la personne ... Est-ce bien ce qu'elle voulait dire ? Il ne s'agit jamais d'interprétation.

- Liberté pour eux de contester: "*Sotte*", "*sourde*", "*grouille toi de comprendre*"

- Liberté pour eux de refuser de continuer à taper: essentiel, le respect de leur refus

- Sens thérapeutique subtil .. Jusqu'où "leur prêter main forte" ?. Savoir lâcher la main qui refuse de taper... Et savoir aller chercher la main rejetante qui ne peut se soutenir de son désir.

A quel niveau de communication ?

- En effet, le besoin est si grand pour eux d'emmener le facilitateur dans les profondeurs, que dans la rencontre avec l'écrit, ils sont souvent pris dans la **contradiction** : Parler dans les profondeurs "*des choses folles*" où ils seraient eux, l'autre, le monde entier... et dire des "*choses moins folles*".

- F. regarde les fleurs sur le balcon de A.-M.V. Elle tape:

"Fragiles tes fleurs

Elles sont gravement atteintes par minute de vie

Rester sans minute de vie doit les faner

Grâce à moi elles sont belles car minute de vie doit unifier moi avec les fleurs"

- Dans la même séance, elle écrira:

"Je dis doit-on graver sur une machine des choses inutiles ?" ... un peu plus loin "Grouille-toi de me faire dire ce qui est moins fou."

Le facilitateur aura donc à se situer en décalage dans l'entre-deux, en perspective :

Ne pas se laisser séduire par cette quête de communication fascinante (tout en maintenant la certitude de la rencontre, "communication / perfusion minute de vie") sans pour autant tomber dans un bavardage vide.

Est-ce pour cela que la question de la définition de l'autisme apparaît de façon récurrente.

- Ils questionnent **leur folie**, demandent s'ils sont fous : les réponses varieront bien sûr avec les interlocuteurs !
 - Besoin de parler de **leur folie** autant que de leur quête de savoir.
 - Cette quête peut s'exprimer de multiples façons:
"Demande à papa.. demande à maman pourquoi ..."
"As-tu gratifié moi auprès de tes stagiaires "
 - Ils expriment souvent un besoin d'apprendre plus de choses en classe
- A.-M.V. entend et en discute avec les parents.

Les pères que nous avons rencontrés sont en retrait: méfiants, découragés, déçus ...

Ils ne se décident pas à faire taper.

Les niveaux de langage semblent ne pas les concerner: trop quotidien ou trop affectif.

Ces échanges ne sont pas pour eux de réelles conversations dans lesquelles chacun prendrait sa place, soutiendrait son argumentation autour d'un thème qui pourrait intéresser le père. Ils se sentent un peu perdus.

Dans cet échange continu qui défile sur le ruban, quelle est la **place de l'autre** ?

La parole se transmet au travers du facilitateur.

"Dis à maman ...

"Dis à papa ...

"Dis à tes stagiaires ...

L'étonnant a été lorsque nous-mêmes, pour parler à la personne autiste face à nous qui tapait sur le clavier, nous nous sommes adressés à A.-M.V. Comme si nous avions tout bonnement oublié de lui adresser la parole, comme si elle ne pouvait s'en saisir. "*Mais demandez-lui directement* ", nous répondra A.M. Vexiau.

Dans quoi nous sommes-nous laissé prendre ?

Que faire de ce qui s'écrit ?

Plusieurs solutions concrètes:

- Soit ce qui s'écrit apparaît sur des bandes de papier et dans ce cas A.-M. Vexiau met tous ces petits rubans de papier, à la fin de la séance, dans un sac en plastique qu'elle ferme et qu'elle remet au parent qui a assisté.

- Lorsque le parent a préféré attendre dans la salle d'attente ou que leur enfant a demandé à rester seul en fin de séance et avec l'accord de la personne, elle remet le sac "*bulle de langage* " écrit aux parents.

- Soit le parent présent écrit tout ce qui se tape sur la machine pour le communiquer au parent absent.

- Soit la machine garde le texte en mémoire et il sera retranscrit plus tard par A.-M.V.

Doit-elle tout remettre aux parents ? La question se pose parfois.

Que représente ce sac "*bulle de langage écrit* ", donné, transmis ?

- Peut-on envisager un travail psychologique à partir de ce matériel ? (cf. "Un autiste qui se dit" de J. Léger , L'Harmattan) : question qui interroge bien sûr la place qui peut être faite à l'interprétation du matériel psychique qui apparaît là.

Quelle place laisser au "*mensonge* " ?

Quelle place laisser au phantasme?

Il ne s'agit pas de guérison, insiste A.M.V.

Il ne s'agit pas de guérir l'autisme mais de donner des moyens d'échange. Et même si le courant ne passe plus, quand les bras se détachent, des aménagements relationnels s'instaurent, se redistribuent.

Les parents assistent le plus souvent et retrouvent une place vivante face à un enfant vivant ... "Malade", mais vivant.. Il a un corps, il pense, il ressent, il communique.

Echanges humanisant la relation à l'autre présent.

- Parler de la vie, des relations, des amis, du social

- Envisager avec les parents les problèmes qui se posent au quotidien (famille, école).

Nous avons été très émues par une adolescente qui après avoir communiqué par fax en Nouvelle Calédonie avec une autre jeune fille autiste, doit prendre l'avion pour la rencontrer. Grand bouleversement, bonheur et inquiétude. Elle doit partir sans A.-M.V., mais le voyage se fera.

Les parents présents, interpellés par A.M. Vexiau, réagissent à ce qui s'écrit, confirment, infirment, questionnent, informent.

Le bon sens de A.-M. Vexiau permet toujours de rester au plus près des messages écrits et des informations concrètes. Interrogeant les parents sur l'impact réel des difficultés dont parle l'enfant... L'école, la maison, elle garde la distance nécessaire face à leur demande fusionnelle sans jamais s'y laisser capturer.

Difficile pour nous de **poser des questions** qui vont permettre d'être "*apprivoisés facilitateurs*".

Question ouverte ?

Question fermée ?

Faut-il déjà connaître la réponse quand il s'agit d'une question fermée ?

A quel niveau de communication se placer entre la folie de profondeur et l'inutile quotidien ?

Enfin dernière question qui interroge l'autisme et la CF, nous la posons en reprenant l'écrit d'une jeune adolescente: "*Jure d'être gosier pour moi* .

Comment l'autre peut-il être "*gosier*" pour moi ? D'une certaine façon A.-M.V. est porte-parole puisqu'elle oralise le texte qui s'écrit au fur et à mesure que la personne tape les lettres. Elle lit à haute voix, elle donne à entendre sa voix qui décrypte la frappe: "*lire ce que je tape vole moi de mes paroles*".

Alors ne peut-on pas dire, "*tu me prêtes ta main, tu ne pourras jamais me prêter ta voix*". **Voix** objet du corps propre, objet de séparation dans l'entre-deux de la relation à l'autre ... Impossible symbolisation de cette séparation pour la personne autiste.

Mais quand cette jeune fille tape encore: "*Je monte vers la vie du gosier en tapant, car moi prouve moi que je vais parler*". Vers quelle symbolisation possible ?